

QUATRE TEXTES DE D.W. WINNICOTT¹

Jean-Baptiste DESVEAUX²

Children have their play on the seashore of worlds. [...] The sea plays with children, and pale gleams the smile of the sea-beach.

R. Tagore, *Crescent Moon*, 1913, pp. 3-4.

Enfant, je m’amusais parfois à aller gratter la terre, à la recherche de fossiles de coquillages très présents dans la région où je vivais. Bien qu’attendue, chaque nouvelle découverte suscitait en moi surprise, émerveillement et satisfaction. C’était là surtout un support à d’infinies rêveries dans lesquelles je repensais le monde, ses origines, les logiques du vivant et ses restes. Quelques années plus tard, alors que je partais me promener sur les chemins de la recherche, je découvris quelques textes de Winnicott dont la lecture m’apparut inédite. Nous étions en 2007, mes études universitaires récemment achevées. J’avais pourtant la prétention d’avoir voyagé dans l’ensemble de l’œuvre de ce pédiatre et psychanalyste britannique, qui, après Freud, avait été le premier auteur à susciter en moi un tel intérêt. Tâchant de retrouver ces textes en français, leur caractère inédit dans ma langue se confirma. Immédiatement, je décidai, afin de travailler tant la pensée de Winnicott que ma compréhension de la langue anglaise, de m’amuser à traduire ces quelques pages. Dans ce passe-temps surprenant, je retrouvais mon âme d’enfant. Une fois achevés, je gardai ces textes pour moi, utilisant certains d’entre eux lors de groupes de travail au cercle restreint. Quelques années plus tard, afin de partager mes trouvailles, je proposai ces textes à Didier Houzel pour une possible publication

1. Le comité éditorial rappelle que les éditions Gallimard l’ont autorisé à publier ces traductions dont elles détenaient les droits. Il remercie à nouveau les éditions Gallimard pour cette autorisation.

2. Psychologue clinicien, psychanalyste (inscrit à l’Institut de psychanalyse de Lyon, SPP).

dans le *Journal de la psychanalyse de l'enfant*. Son intérêt fut immédiat. Quelques années encore d'écoulées et voici qu'un numéro consacré à Winnicott est mis en chantier. Je ressors alors mes feuillets poussiéreux et, dès l'accord obtenu des éditeurs français et du *Winnicott Trust*, je m'engage à les retravailler. Redoutant de trahir la pensée de Winnicott par mes lacunes, et pour le plaisir de jouer à plusieurs, je sollicite pour ce faire une amie psychologue franco-britannique, ainsi que mes proches, comme à chaque fois, pour les relectures nécessaires³. Voici donc ces quelques fossiles. Quatre textes drôlement agencés. Sans doute pas les plus beaux s'ils n'ont pas été retenus dans l'édition française, me dis-je, mais devaient-ils pour autant rester cachés sous terre ?

Ce travail de traduction m'a permis de découvrir toute la complexité liée à la tâche, laquelle dépasse de toute évidence les seules connaissances de la langue, d'une œuvre et d'une discipline. La difficulté a été, de surcroît, accentuée par le caractère inachevé et la rédaction laconique de certains de ces textes. Aussi, afin de favoriser leur compréhension, voici une présentation formelle ainsi qu'une contextualisation de leur émergence dans l'œuvre de Winnicott.

L'ouvrage *Psycho-Analytic Explorations* constitue, par ses 600 pages, le volume le plus conséquent de D.W. Winnicott. Publié de façon posthume, il rassemble quelque 92 textes répartis en quatre parties : I. « Psychanalyse : théorie et pratique », II. « Psychothérapie psychanalytique avec les enfants et adolescents », III. « Sur le travail d'autres analystes », IV. « Sur les autres formes de traitement ». En France, le lecteur a pu découvrir une part essentielle (parties I et II) de ces apports dans *La Crainte de l'effondrement et autres situations cliniques* (2000), ouvrage rapidement devenu une référence. Plus récemment Michel Gribinski nous a offert la possibilité d'accéder à ce qui constitue la troisième partie de *Psycho-Analytic Explorations* par la publication de *Lectures et Portraits* (2012), réunissant les critiques et notes de lecture écrites par Winnicott. Les quatre textes inédits, dont nous proposons au

3. Mes remerciements à Francesca Caiazzo pour ses conseils avisés concernant les stratégies de traduction.

lecteur la découverte, furent rédigés par Winnicott entre 1954 et 1964. Il s'agit de : « Jeu dans la situation analytique » (1954), « Le destin de l'objet transitionnel » (1959), « Notes sur le jeu » (non daté) et « Le jeu du *squiggle* » (1964-1968), initialement parus dans *Psycho-analytical Explorations* (1989).

« JEU DANS LA SITUATION ANALYTIQUE » (1954)

Ce court écrit fut rédigé trois années après son texte fondateur sur l'objet et les phénomènes transitionnels. Alors âgé de 58 ans, Winnicott nous dit n'avoir découvert que récemment la différence entre le jeu dans l'analyse d'adulte et les rêves et les fantasmatisations. C'est aussi cette même année qu'il composera deux textes importants sur la régression (Winnicott, 1954a, 1954b), à l'intérieur desquels nous pouvons percevoir une recherche sur les processus de régression à l'œuvre dans les cures analytiques de patients adultes. Ici, l'infantile se déploie chez l'adulte en séance, et un portage soutenu et constant (*holding, management*) permet au patient de retrouver des expériences de jeu possibles. Ainsi, lorsque Winnicott offre un café à sa patiente, en se montrant « capable de fournir un milieu convenable » (1954a, p. 225), il agit dans la droite ligne de ce qu'il propose pour éviter les mouvements de repli et favoriser ceux propres à la régression. Pour le dire autrement, en dégelant « une situation de carence » (1954b, p. 254) il favorise une remise en jeu de l'associativité en séance.

« LE DESTIN DE L'OBJET TRANSITIONNEL » (1959)⁴

Rédigé pour préparer une conférence, ce texte est particulièrement empreint de cette spontanéité alliée à la complexité conceptuelle caractéristique de l'auteur. À cette

4. Avec l'accord de Jean-Baptiste Desveaux, le comité éditorial du *Journal de la psychanalyse de l'enfant* a décidé de publier la traduction de ce texte de Winnicott dans le prochain volume de la revue qui sera consacré au « transitionnel dans la cure ».

époque, Winnicott vient de publier ses *Collected Papers* (1958), dans lesquels nous retrouverons une part importante de ses écrits majeurs (parmi lesquels, son écrit sur les « Objets et phénomènes transitionnels » datant de 1951 et plusieurs fois remanié pour publication en 1953, 1958 et 1971a). Cet article peut être complété par la lecture du chapitre « Établissement de la relation avec les objets extérieurs » dans *La Nature humaine* (1988) dont il engagera la rédaction à partir de 1954. Nous retrouvons en effet de nombreux parallèles entre ces deux textes.

Winnicott déploie ici les voies de développement et les destins de l'objet transitionnel, en exposant brièvement ses modalités de conversion dans le champ culturel. Ces conceptions s'articulent pleinement avec les propositions de *Jeu et Réalité* (1971a). Il est d'ailleurs surprenant que Winnicott n'ait pas retenu ce texte pour la préparation de cet ouvrage phare sur le processus du jeu et sur l'objet transitionnel. La seule mention qui en est faite dans cet ouvrage est la suivante :

L'objet est voué à un désinvestissement progressif et, les années passant, il n'est pas tant oublié que relégué dans les limbes. Je veux dire par là que, dans un développement normal, l'objet « ne va pas à l'intérieur » et que le sentiment qu'il suscite ne sera pas nécessairement soumis au refoulement. Il n'est pas oublié et on n'a pas non plus à en faire le deuil. S'il perd sa signification, c'est que les phénomènes transitionnels deviennent diffus, et se répandent dans la zone intermédiaire qui se situe entre la « réalité psychique interne » et « le monde externe tel qu'il est perçu par deux personnes en commun » ; autrement dit, ils se répandent dans le domaine culturel tout entier (1971, p. 35).

La question du destin de l'objet transitionnel est, pour ainsi dire, non traitée dans *Jeu et Réalité*, et mis à part le point synthétique que nous venons de citer, Winnicott évoque plutôt le « destin de l'espace potentiel » (1971a, pp. 186-187). Sans doute le destin est-il une notion qui dépasse l'entendement et dont les voies de compréhension, plongeant vers l'infini des possibles, restent énigmatiques. Ainsi, cela nous permet-il de comprendre que, sur les rares occurrences du

terme de destin⁵ dans *Jeu et Réalité*, Winnicott opère par deux reprises des rapprochements entre « le destin » et Dieu⁶. Les voies du destin de l'objet transitionnel seraient-elles impénétrables ? Winnicott semble peu à l'aise avec ce recours à la mystique ou au divin ; il fait ainsi disparaître la référence à Dieu dans le poème cité de Ronald Knox au profit de trois points de suspension⁷. Pour les objets transitionnels en effet, la disparition n'équivaut pas à leur mort. Pouvons-nous penser que se loge ici (dans l'appel à Dieu ou dans la figuration de l'absence de sa représentation) un des destins possibles des processus transitionnels ? Winnicott écrira ailleurs : « De ces phénomènes transitionnels proviennent une grande part de ce que nous permettons de façon variable et que nous valorisons sous les noms de religion et d'art, et aussi les petites folies qui sont légitimes sur le moment, suivant le modèle culturel prévalent. [...] Dans la religion ou le domaine artistique, l'individu n'est pas traité de fou car sa prétention est alors socialisée [...] » (1988, pp. 141-142).

« NOTES SUR LE JEU » (NON DATÉ)

Ces notes furent retrouvées dans un dossier nommé « Idées ». Sans autre commentaire, il nous faut les recevoir pour ce qu'elles sont : des pensées en cours de construction, une tentative de synthèse, peut-être un plan potentiel pour un écrit plus complet... Datant vraisemblablement d'avant la fin des années soixante selon l'éditeur anglais, Winnicott utilise ici la forme « *play* » et non celle substantivée de « *playing* » dont nous lui reconnaitrons ultérieurement l'usage. Ce texte, n'ayant sensiblement pas été rédigé dans le but d'être diffusé en l'état, est composé de façon relativement laconique,

5. Le terme n'apparaît que sept fois, avec seulement cinq occurrences dans le sens qui nous intéresse ici.

6. « Je pourrais dire : "Vous combattez Dieu, ou le destin" » (1971a, p. 82) et « ce qui signifie que l'analyste (Dieu ou le destin) ne peut rien apporter par voie d'identification projective [...] » (1971a, p. 242).

7. Cela ne semble pas être involontaire puisqu'il répétera le procédé lors d'une réflexion sur « la philosophie du réel » (1988, p. 150), en reprenant à nouveau ce poème sans faire référence ni à R. Knox ni à Dieu.

et certaines formulations peuvent parfois prêter à confusion. Ces notes ont cependant le mérite de témoigner d'une pensée en mouvement.

Sur la forme, la structuration en liste (I, II, III, etc.) est caractéristique de l'organisation de la pensée de Winnicott. En effet, nous retrouvons dans nombre de ses textes une reprise de ses idées suivant un enchaînement logique ou temporel. Ici, l'usage de chiffres romains⁸ laisse penser à un plan possible pour un écrit ultérieur.

Sur le fond, se déploie une pensée dont la densité conceptuelle est particulièrement marquée. Ce texte constitue un développement complémentaire à « Jouer une proposition théorique » (1971a) en abordant « les produits du jeu », « la psychopathologie du jeu » ou encore « les destins du jeu à l'adolescence ». La partie sur l'adolescence est d'ailleurs d'une extrême actualité. Sa pensée prend en compte des aspects authentiquement psychanalytiques (rapport aux enjeux de la sexualité, place du fantasme, etc.) tout en considérant des paramètres sociaux et développementaux.

« LE JEU DU SQUIGGLE » (1964-1968)

Dans ce texte, Winnicott présente de façon claire et synthétique le dispositif du « jeu du squiggle » (*squiggle game*), procédé désormais célèbre et dont le lecteur français a pu découvrir les développements dans ce que Winnicott avait choisi de nommer : *Consultation thérapeutique en psychiatrie de l'enfant* (1971b). Quelque cinquante années après la rédaction de ce texte, le terme de « squiggle » est désormais devenu un concept familier en psychanalyse, à un point tel qu'il en vient à posséder un sens propre, presque indépendant de celui initial (gribouillis, griffonnage). Il s'agit là d'un texte achevé, amalgamant deux documents. Initialement composé de 19 pages, nous avons fait le choix de ne pas

8. À la différence des suites de chiffres arabes ou de lettres minuscules (1, 2, 3, etc. et a, b, c, etc.) qu'il semble réserver pour résumer sa pensée, proposer un développement de différentes étapes, ou énumérer différents points.

reproduire le cas clinique servant d'illustration, celui-ci étant déjà disponible en français (voir « Le cas Eliza », 1971b, pp. 46-68). Winnicott apporte ici une description précise de sa conception du jeu, de la consigne et de son déroulement. Il souligne l'intérêt que ce jeu peut avoir dans le cadre de consultations en institution publique, permettant lors des premières rencontres, d'affiner notre lecture diagnostique par la mise en œuvre de cet « essai de thérapie ». En fin de texte, il évoque aussi succinctement des enjeux propres à la créativité, préoccupation que nous retrouvons régulièrement à d'autres endroits de son œuvre.

OUVERTURE : SE RENCONTRER ET JOUER !

En reprenant en exergue le poème de Tagore cité par Winnicott (1971a) pour illustrer mon propos introductif, j'ai souhaité témoigner de la manière dont la découverte de ces textes s'est inscrite dans la droite ligne de l'esprit du jeu, cher à Winnicott. *Des enfants jouent dans un environnement, un environnement joue avec ces enfants*. À ce propos, il est intéressant de relever que la citation utilisée par Winnicott dans « La localisation de l'expérience culturelle » semble être retranscrite de mémoire, condensant ainsi deux pans du poème. Winnicott écrit : « *On the seashore of endless worlds, children play*⁹ » alors que le poème original dit : « *On the seashore of endless worlds children meet* ». Si la citation originale nous dit que les enfants « se rencontrent », « se retrouvent », qu'ils « s'assemblent »¹⁰, Winnicott fait dire à Tagore que les enfants jouent. Se rencontrer, jouer... Joueraient-ils à se rencontrer ? Le jeu réside-t-il dans la rencontre ? Est-il rendu possible par elle ? Nous savons que *jeu et rencontre* ont partie liée, la capacité à jouer dépendant intimement des capacités à rencontrer l'objet et de l'objet à se laisser rencontrer.

9. « Sur le rivage de mondes sans fin, des enfants jouent ».

10. Selon la traduction de H. Mirabaud-Thorens : « Sur les rivages de mondes sans fin des enfants s'assemblent » (1923, p. 92).

Les textes qui suivent ont besoin d'être saisis dans leur contexte, et, en quelque sorte, réhydratés, car leur contenu pourra parfois paraître aride. Compte tenu de ces aspects, nul doute que toutes ces découvertes ne devraient intéresser qu'un public d'initiés. Espérons néanmoins que le lecteur puisse rencontrer ces textes tout en se laissant rencontrer par eux, afin qu'émerge, suivant l'esprit du jeu, la possibilité d'en créer quelque chose à son tour.

Enfin, voici quelques remarques sur les choix de traduction :

- Afin d'aider la compréhension de certains termes nous avons ajouté (entre parenthèses et en italique) le terme anglais original, chaque fois que cela nous est apparu nécessaire – notamment pour permettre de différencier les notions de *play* et de *game*.
- « *Infant* » (dont les occurrences sont nombreuses dans le « Destin de l'objet transitionnel ») est traduit par « nourrisson » ou « bébé » et non par le terme d'« *infans* ».
- Lorsque cela était possible nous avons actualisé les références bibliographiques et proposé les références en français.

Child, how happy you are sitting in the dust,
 playing with a broken twig all the morning
 (Tagore, « Playthings », 1913, p. 23).

Résumé

Cet article introduit quatre textes de D.W. Winnicott restés jusqu'alors inédits en français : « Jeu dans la situation analytique » (1954), « Le destin de l'objet transitionnel » (1959), « Notes sur le jeu » (non daté) et, enfin, « Le jeu du *squiggle* » (1964-1968). Après une présentation de la démarche qui a mené à la traduction, chaque texte est brièvement présenté avec une mise en contexte de leur émergence au regard de l'œuvre de Winnicott.

Mots-clés : Winnicott, Jeu, Traduction, Jeu du *squiggle*.

Summary

This article introduces four texts written by D.W. Winnicott unpublished until now in French: “Play in the analytic situation” (1954), “The Fate of the transitional object” (1959), “Notes on play” (undated) and finally, “the squiggle game” (1964-1968). After a presentation of the process that led to the translation, each text is briefly presented in order to set the context of their emergence in relation to Winnicott’s work.

Key words: Winnicott, Play, Game, Translation, Squiggle game.

BIBLIOGRAPHIE

- Tagore R. (1913), *Crescent Moon, Child-poems*, New York, The Macmillan Company, 1913.
- Tagore R. (1923), *La Jeune Lune*, Paris, Gallimard, 1923.
- Winnicott D.W. (non daté), Notes on Play, in *Psycho-Analytic Explorations*, Harvard University Press, 1989, pp. 59-63.
- Winnicott D.W. (1951), Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Une étude de la première possession non-moi, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, trad. fr. J. Kalmanovitch, 1969, Paris, Payot, pp. 169-186.
- Winnicott D.W. (1954), Play in the Analytic Situation, in *Psycho-Analytic Explorations*, Harvard University Press, 1989, pp. 28-29.
- Winnicott D.W. (1954a), Repli et régression, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, trad. fr. J. Kalmanovitch, 1969, Paris, Payot.
- Winnicott D.W. (1954b), Aspects métapsychologiques de la régression au sein de la situation analytique, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, trad. fr. J. Kalmanovitch, 1969, Paris, Payot.
- Winnicott D.W. (1958), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, trad. fr. J. Kalmanovitch, 1969, Paris, Payot.
- Winnicott D.W. (1959), The Fate of the Transitional Object, in *Psycho-Analytic Explorations*, Harvard University Press, 1989, pp. 53-58.
- Winnicott D.W. (1964-1968), The Squiggle Game, in *Psycho-Analytic Explorations*, Harvard University Press, 1989, pp. 299-317.
- Winnicott D.W. (1969), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, Payot.
- Winnicott D.W. (1971a), *Jeu et Réalité, l'espace potentiel*, trad. fr. Cl. Monod et JB Pontalis, Paris, Folio Gallimard, 1975.
- Winnicott D.W. (1971b), *La Consultation thérapeutique et l'enfant*, trad. fr. Cl. Monod, Paris, Gallimard, 1971.
- Winnicott D.W. (1988), *La Nature humaine*, trad. fr. B. Weil, Paris, Gallimard, 1990.
- Winnicott D.W. (1989), *Psycho-Analytic Explorations*, Harvard University Press, 1992.
- Winnicott D.W. (2000), *La Crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, trad. fr. J. Kalmanovitch et M. Gribinski, Paris, Gallimard.
- Winnicott D.W. (2012), *Lectures et Portraits*, trad. fr. M. Gribinski, Gallimard.

